

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle

vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel,* qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Voici que l'ange du Seigneur lui apparut.

Dans le ciel de Nazareth, à l'approche de cette fin d'année, le trafic aérien divin se densifie. Alors qu'un ange apparaît en songe à Joseph, un autre vient de dispenser son message à Marie. Des anges... Aujourd'hui, c'est vrai, rares sont les membres de notre paroisse qui me disent avoir vu apparaître des anges. Cependant, en consultant internet j'ai vu qu'ils étaient encore très à la mode, les anges. Il y a même un site qui indique que si vous trouvez chez vous une plume blanche par terre, c'est que l'un de ces habitants célestes est venu vous visiter. Un autre, pour 36 euros, propose d'envoyer à votre ange un message après vous avoir aidé à déterminer celui auquel il vous faut vous adresser.

Mais ne sourions pas trop vite. Aux temps bibliques, les anges faisaient partie de l'expérience religieuse. Il est probable que Joseph n'aït pas été très étonné de voir un ange en songe. Mais ce qui a dû l'étonner davantage, c'est que Dieu vienne conjuguer avec lui le possible et l'impossible.

D'abord le possible.

Le possible, c'est en effet le plus ordinaire. Une future maman se prépare à accueillir une naissance. Cette histoire est banale, elle se répète indéfiniment depuis qu'existe l'humanité. Et cette histoire concerne ici des personnes apparemment sans mystère, dans un petit bled perdu d'une sous-province de l'empire romain. Cela se passe à Nazareth. Parce que je le redis souvent, Nazareth, c'est un trou. Les gens du coin disent même que c'est doublement un trou parce que les habitants creusent leurs maisons dans le flanc des rochers, comme des terriers, comme des trous d'animaux. Et puis cela fait toujours rire un peu à Jérusalem, la

capitale, là où les gens pratiquent une langue très pure et sont bardés de diplômes, dans ce peuple le plus intellectuellement brillant de l'empire, oui, cela fait rire quand on perçoit un accent Galiléen, alors vous pensez, un accent de Nazareth...

Finalement, il n'y a rien de plus possible, banal et prévisible dans ce village perdu de Nazareth que ce Joseph charpentier et que cette jeune Myriam ou Marie, une jeune du village comme il y en a tant.

Et puis il y a l'impossible. L'impossible, c'est que Dieu est en train de nous annoncer tout tranquillement par ange interposé qu'il envisage de s'aventurer au milieu de notre humanité. Cela crée un peu de turbulence dans les possibles.

Comment cette rencontre est-elle envisageable ? Entre l'infiniment grand et l'infiniment limité. D'un côté, le Dieu des espaces infinis. Comment imaginer ce grand architecte ou cet horloger immense et génial de l'univers, celui qui a opéré ce réglage incroyablement improbable qui permet le vivant et fait en sorte que de la matière inerte puisse naître la pensée. Les scientifiques découvrent de plus en plus que si les constantes, les lois primordiales qui régissent notre univers, avaient eu des valeurs légèrement différentes, la vie ne serait pas possible. Si vous allez jouer au casino et qu'au premier jeu vous gagnez le jackpot, tout le monde vous regardera comme extraordinairement chanceux. Mais imaginez que le lendemain vous retournez jouer et que vous gagniez de nouveau le jackpot, on considérerait que votre chance est véritablement incroyable. Imaginez maintenant que le troisième jour vous y retournez et gagniez de nouveau le jackpot, vous seriez immédiatement expulsé du casino car personne ne peut gagner comme cela trois fois de suite par hasard. La police des jeux s'intéresserait à vous et vous accuserait de tricher. C'est-à-dire de ne pas bénéficier du hasard comme les autres joueurs mais d'avoir mis en place une intention, une stratégie. L'apparition de la vie est semblable à une multitude de jackpots successifs, tout cela repose sur une architecture mathématique qui ne peut guère s'imaginer comme étant le fruit du hasard. Et qui dit architecture dit forcément architecte.

Alors, oui, peut-être bien qu'il y a un Dieu, quelque part dans l'infini, tellement absolu et différent de nous que nous ne pouvons pas l'imaginer. Mais notre tradition spirituelle ne nous dit pas seulement qu'il y a un Dieu lointain, absolu et solitaire. Elle nous affirme que ce Dieu est surtout

solidaire et amoureux. Un Dieu qui vient prendre le visage de nos limites et de nos petitesses. Car les lectures qui nous préparent à Noël nous redisent que Dieu est en train de quitter son ciel pour s'intéresser au plus perdu des villages de Galilée. Dieu se fait homme pour que l'homme soit fait Dieu, comme le dit la formule vertigineuse de saint Irénée reprise souvent par saint François de Sales.

Dieu se fait homme pour que notre désir, notre recherche de Dieu puisse s'ouvrir à une rencontre qui nous façonne peu à peu à cette image qui est notre propre identité : nous sommes créés à l'image de Dieu et nous marchons vers son infini.

Dieu se fait humain... Ne nous habituons pas trop vite à cette affirmation en la trouvant familière.

Pourquoi notre humanité est-elle si intéressante ?

Revenons sur terre. Il a l'air d'un brave type, ce Joseph dont on nous parle aujourd'hui, un brave type ordinaire bien embêté par une situation qui le dépasse et le déçoit. Soyons clair, sa jeune fiancée attend un enfant qui n'est pas de lui. Peut-être n'est-il pas tout à fait représentatif de la moyenne des humains qui est plutôt violente et coléreuse... Même si apparemment Dieu doit vraiment aimer les gens ordinaires parce qu'il en produit vraiment beaucoup.

Et le charpentier, il est en train de découvrir le chemin de l'inattendu, de la rencontre de Dieu avec les hommes, ce brave Joseph qui nous ressemble tant. A sa petite place, modeste comme le visage de notre humanité.

Alors peut-être bien qu'à nous qui oublions un peu trop souvent ce que cela veut dire : que notre Dieu vient nous apprendre à être humain, tout simplement. Dieu vient désarmé, les mains ouvertes sur un monde au cœur duquel il se risque sans savoir quel accueil lui sera réservé.

Il aura la fragilité d'un tout petit d'homme et l'on sait que dans l'ordre de la nature c'est sans doute l'une des créatures les plus vulnérables qui soit alors que tant d'espèces animales sont déjà capables d'une réelle autonomie dès leur venue au monde.

Il n'épuise pas l'étonnement que nous pouvons concevoir face à cette image d'un Dieu qui épouse la faiblesse et la vulnérabilité des femmes et des hommes.

Un Dieu qui ne s'impose pas.

Un Dieu qui ne menace pas.

Un Dieu qui prend sur lui la menace des hommes et leurs injustices.

Un Dieu qui vient nous proposer l'étonnement de notre propre identité.

Un Dieu qui vient nous dire : « *il y a en toi comme en chacune et en chacun quelque chose de magnifique et qui peut éclore comme une graine demeurée enfouie sous la terre gelée* ».

Un Dieu qui nous dit 365 fois dans la Bible « n'aie pas peur ». Un Dieu qui vient pour nous. Et en qui on peut avoir toute confiance.

Un papa en revenant du travail passait chaque soir voir sa petite fille hospitalisée et que l'on était obligé de garder en chambre stérile. Certains jours, il ne pouvait pas entrer dans la pièce et devait lui faire « coucou » à travers une baie vitrée. Ce fut le cas ce soir-là et la petite, le sachant, avait prévu de coller sur la vitre un papier avec une demande. « *Papa pourrais-tu m'apporter demain une boîte de crayons de couleur* ».

Le père bien sûr fit le lendemain un détour en sortant du travail pour acheter l'article désiré et lorsqu'il se présenta devant la vitre il vit que l'écriveau collé avait changé. Une petite main d'enfant avait écrit soigneusement « *un immense merci, papa, pour ces magnifiques crayons de couleur* ». Il regarda, surpris, la boîte qu'il avait sous le bras en pensant que la petite avait dû recevoir une autre boîte avant la sienne en pensant qu'elle venait de lui. Ce malentendu l'ennuyait un peu quand l'infirmière lui dit : « *vous pouvez entrer aujourd'hui en mettant un masque, votre fille va être si heureuse* ». Il jeta un coup d'œil sur la table de nuit, aucun crayon de couleur n'apparaissait. Il tendit son cadeau qui fut reçu avec joie. Et la petite expliqua : « *j'étais tellement sûre que tu allais m'offrir une si jolie boîte de crayons de couleur, oui je le savais* ». Elle avait écrit d'avance son merci. Une magnifique exemple de tendre confiance.

Avec Dieu à Noël, nous sommes invités à cette confiance à la fois si simple et pure et si difficile aussi parce que notre raison nous fait hésiter à penser que ce Dieu qui vient vers nous est à la fois comme un père et une mère qui nous aiment sans conditions.